

NOUVELLES LITTÉRAIRES

146, rue Montmartre-11^e

14 OCTOBRE 1965

UBU, C'EST NOUS !

Allez à la Biennale les yeux fermés, ainsi vous n'aurez pas à regretter d'avoir manqué le meilleur Ubu présenté en France depuis longtemps : peut-être aurez-vous le bonheur de sortir d'un autre spectacle heureux et bouleversés.

Les adaptateurs du théâtre « Ma Zabradly » de Prague ont travaillé sur la version qu'Alfred Jarry avait élaborée pour une revue de cabaret et que le T.N.P. avait reprise il y a quelques années. Mais cet Ubu se distingue de tous les autres : le metteur en scène et coadaptateur, Jean Grossman, a décidé de prendre Jarry au sérieux. Le père Ubu n'est pas déguisé : son ventre est celui d'un homme obèse ; la mère Ubu n'est pas une mégère : elle est une jolie fille qui a de l'ambition pour deux. Le tragique naît de cette évidente constatation : Ubu, c'est nous ! Le spectateur commence par sourire de la scène de ménage ; mais, insensiblement, il se trouve plongé dans une atmosphère propre à l'un des continuateurs de Jarry, Kafka.

Cependant, cela n'empêche pas de rire « de peur d'avoir à en pleurer ». La représentation ayant lieu en tchèque, c'est dire que la mise en scène est visuelle. Les éléments scéniques, pris dans la réalité quotidienne, s'intègrent dans un ensemble stylisé qui prend racine chez le meilleur Brecht. Le cheval d'Ubu est un fauteuil de paralytique ; la fameuse trappe est un vide-ordures. Les changements de décors, qui s'opèrent à vue, sont faits par des « valets de scène » qui jouent la situation : ce qui, de prime abord, n'était justifié que par des considérations techniques devient un complément indispensable au spectacle. Certains de gags sont irrésistibles parce que simples et mesurés ; un comédien jouant à lui tout seul tout un défilé militaire, finit par ressembler à l'un de ses célèbres compatriotes « le brave soldat Schweik ».

Il faut souhaiter que ce spectacle remarquable puisse être de nouveau présenté à Paris : pourquoi pas au Théâtre des Nations

LUCIEN ATTOUN.



UBU VU PAR LES TCHEQUES
Pourquoi pas au Théâtre des Nations ?

(R. CESAR)